

» de la parenté, devenuë désormais inutile ; la  
 » Providence toujours œconome ne donne à  
 » l'instinct que le nécessaire . . . . . Les jeunes  
 » Elèves se hazardent enfin, ils voltigent au-  
 » tour des branches voisines, . . . . ils se refu-  
 » sent, en tremblant, à la vague de l'air, jus-  
 » qu'à ce que les auteurs de leurs jours les  
 » grondent, les exhortent, leur commandent,  
 » les guident & les font partir. La vague de  
 » l'air s'enfle sous ce nouveau fardeau, &  
 » son mouvement enseigne à l'aîle encore  
 » novice l'art de flotter sur l'élément ondoyant,  
 » &c. »

Nous avons dit que tout, dans ce Poëme, respire la vertu. Invité par son sujet à traiter de la plus impérieuse des passions, Thompson, loin de justifier ses délires, en trace un tableau qui est de main de Maître, & dont tous les traits sont l'éloge de la pudeur. Il faut cependant convenir que cet Auteur appuie trop sur les détails, & que ses couleurs, quoique préparées par les mains de l'innocence, pourroient frapper trop vivement des imaginations tendres ou déjà coupables.

L'ÉTE. Après quelques descriptions, dont nous supprimons, malgré nous, le détail, l'Auteur poursuit ainsi : » Tandis que je goûte la  
 » douceur de l'ombre, . . . vole, imagination  
 » hardie, prends l'essor, & considère les mer-  
 » veilles de la Zone torride, climat impitoya-  
 » ble, auprès duquel les chaleurs que je sens  
 » ne sont rien, & le firmament que je vois est  
 » de glace. C'est là que le Soleil brillant s'éle-  
 » ve tout-à-coup perpendiculairement, &  
 » chasse du ciel à l'instant le crépuscule qui  
 » ne fait que paroître. Environné d'une flam-